Hébreux 13 7-9a, 20-21 – Christ Pour Tous – 30/5/21 – David Buick

En ce jour d'assemblées générales des associations administratives de notre église, nous tombons sur ce passage en Hébreux qui nous parlent des responsables d'église : selon les versions, des « dirigeants » ou des « conducteurs ». Il y a deux propos sur ces conducteurs, séparés par une digression aux versets 10 à 17. Je propose de laisser de côté cette digression, au moins pour l'instant, et de prendre ensemble ces deux séries d'exhortations. C'est une bonne occasion pour réfléchir à comment les responsabilités des uns et des autres s'exercent dans notre église *(lire Hébreux 13 7-9a, 20-21).*

« Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés, qui vous ont annoncé la parole de Dieu. Pensez à la façon dont ils ont vécu et comment ils sont morts, et imitez leur foi. Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. Ne vous laissez pas égarer par toutes sortes de doctrines étrangères. (...) Obéissez à ceux qui vous dirigent et soyez-leur soumis. En effet, ils veillent constamment sur vous, puisqu'ils devront rendre compte à Dieu. Faites en sorte qu'ils puissent accomplir leur tâche avec joie, et non en se plaignant, ce qui ne vous serait d'aucun profit. Priez pour nous ! Nous sommes convaincus d'avoir une bonne conscience et nous désirons bien nous conduire en toute occasion. Je vous demande très particulièrement de prier pour que Dieu me permette de retourner au plus vite auprès de vous.». »

Une première chose à constater dans ce passage, c'est que cette direction s'exerce au pluriel : « ceux qui vous dirigent » et non pas « celui (ou celle) qui vous dirige ». Cela se confirme dans les autres lettres du Nouveau Testament où il est question « d'anciens » et de « diacres », aussi au pluriel. Et même lorsqu'on est en présence d'une forte personnalité telle que l'apôtre Paul, comme Yannick nous l'a rappelé il y a quelques dimanches en parlant de l'appel de l'homme macédonien, la prise de décision qui a suivi cette révélation était collective : *« Après cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à nous rendre en Macédoine, concluant que Dieu nous appelait à y annoncer l'Évangile »* (Ac 16 :10 Colombe). Un chapitre plus tôt en Actes, le Conseil de Jérusalem a décidé de ne pas obliger les nouveaux chrétiens qui n'étaient pas juifs à se conformer à toutes les prescriptions de l'Ancienne Alliance, décision fondamentale pour l'histoire de l'Eglise par la suite ; je m'attache beaucoup à la formulation employée pour annoncer cette prise de décision, elle aussi collective : *« il a paru bon au Saint-Esprit et à nous »* (Actes 15 :28). Nous pouvons faire des erreurs et il peut y avoir des différences d'avis (c'était déjà le cas du temps du Nouveau Testament !), mais mon vœu c'est que nous puissions oser affirmer la même chose au sujet des décisions que nous prenons, ensemble pour notre vie d'église.

Dans ce passage les responsabilités ne sont pas seulement plurielles, elles sont aussi partagées. Si l'auteur de notre lettre dit qu'il faut se soumettre aux dirigeants

et leur obéir, il rappelle aussi que les dirigeants rendent des comptes à Dieu de l'exercice de leur charge, ce qui n'est pas anodine. Dans la version à la Colombe le verset 17 dit qu'ils *« veillent sur le bien de vos âmes »*. C'est une sacrée responsabilité, c'est aussi une exigence. La contrepartie de la soumission dont il est question, c'est l'attitude des dirigeants. Pour qu'ils *« veillent au bien »,* il faut qu'ils soient « bien veillants ». Nul n'est obligé de se soumettre à un conducteur malveillant, qui n'aurait pas les intérêts des autres à cœur. Dans les termes d'aujourd'hui, on dirait que les responsables ont un « devoir de vigilance ».

On peut légitimement supposer que l'auteur de cette lettre était aussi un conducteur d'église ; on peut aussi remarquer son attitude à ce propos. Il cherche à *« bien se conduire en toute occasion »* et à avoir *« une bonne conscience »* ; il se permet de solliciter les prières de ses destinataires et exprime le désir de les retrouver. Ce n'est pas quelqu'un qui se tient à l'écart ou au-dessus de la contradiction.

Il y a bien des années, en réfléchissant aux fonctions de responsable d'église, j'ai entamé une recherche exhaustive dans la Bible pour relever les versets qui parlaient de l'exercice de l'autorité des anciens sur les membres d'église. A ma grande surprise (à l'époque) je n'en ai trouvé aucun. A chaque fois que je pensais tomber sur le mot « sur », j'ai trouvé le mot « parmi » ou son équivalent. Par exemple, lors des adieux de Paul aux anciens d'Ephèse, il leur dit *« Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau* au sein duquel *le Saint-Esprit vous a établis évêques »* (Actes 20 :28). C'était pour moi le début d'une évolution très importante dans ma façon de comprendre l'autorité spirituelle, qui a abouti à la formulation que je répète volontiers ces jours-ci : l'autorité spirituelle, ce n'est pas quelque chose qui s'exerce par les uns sur les autres, c'est quelque chose que tous les chrétiens qui forment l'Eglise avec E majuscule sont appelés à exercer collectivement pour repousser le mal et faire avancer le bien.

Oui, nous avons des chefs de file, des personnes qui « veillent sur l'église » dans le sens qu'elles y pensent en permanence, qui comme les bergers d'autrefois gardent un œil ouvert pour repérer d'éventuels loups ; mais ces personnes sont des brebis comme les autres, elles sont au sein du troupeau et non pas au-dessus de lui. Elles exercent une responsabilité particulière, elles portent aussi cette responsabilité et en rendent compte devant Dieu, mais au final la vision de l'Eglise du Nouveau Testament implique une responsabilité et une responsabilisation collectives. En dehors de la question des moyens, c'est l'une des raisons pour laquelle notre église n'a aucun personnel rémunéré. Christ Pour Tous est aussi l'affaire de tous !

Cela nous amène à considérer la première partie de ces exhortations en Hébreux :

« Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés, qui vous ont annoncé la parole de Dieu. Pensez à la façon dont ils ont vécu et comment ils sont morts, et imitez leur foi » (v7). Si nous sommes invités à imiter la foi de telles personnes, c'est bien qu'elles sont faites de la même pâte que nous et que leur comportement n'est pas dans une classe à part. Le rôle d'un bon conducteur n'est pas de « jouer du galon » pour s'imposer et rester au-dessus du commun des mortels, mais au contraire de vivre et d'agir de telle manière que d'autres peuvent s'en inspirer et grandir en capacité. Le but d'un bon conducteur, c'est d'affranchir et non pas d'asservir, de rendre capable et non pas de détenir le savoir ou le pouvoir. La responsabilité et l'autorité sont données par Dieu pour être partagées ; nous ne sommes pas propriétaires de notre don ou de notre ministère. Un bon conducteur s'attachera à responsabiliser et à « capabiliser » chacun, pour que chacun puisse en faire de même à son tour.

Plus tôt en Hébreux – beaucoup plus tôt ! – nous avons pas mal réfléchi à la notion des « œuvres vives » : que libérés de la fausse culpabilité et motivés par la grâce, chacun de nous se saisisse de ce que Dieu met dans notre cœur pour nous y investir avec la part de foi qu'il nous donne à chacun. Pour moi, c'est intimement liée à cette notion de responsabilisation. Le but des conducteurs, ce n'est pas de dicter aux autres les œuvres qu'ils devraient faire, mais de chercher eux-mêmes à entrer dans leurs propres œuvres vives et ce faisant, d'inspirer d'autres à en faire de même. Le verset 7 de notre chapitre ne nous dit pas d'imiter les moindres faits et gestes de nos dirigeants ou de ceux qui nous ont amenés au Seigneur, mais d'imiter leur *foi* : autrement dit, ce que nous discernons comme l'œuvre du Saint-Esprit en eux, ce qui porte sa griffe, en clair ce qui est une œuvre vive. L'imitation du Christ, ce n'est pas tenter de marcher sur l'eau ou de changer de l'eau en vin ; c'est de comprendre ce qui l'a animé, ses motivations, ses attitudes, et chercher par la grâce de Dieu et par son Esprit en nous de nous les approprier. Et à moindre échelle, nous pouvons faire la même chose par rapport à ceux qui sont ou qui ont été pour nous des conducteurs.

Pour cela il faut du discernement. Cela peut prendre du temps. L'entourage de Jésus a aussi mis longtemps avant de comprendre le sens de ce qu'il faisait. Parfois il faut regarder plus loin que les apparences pour trouver ce qui est vraiment important. Lorsque j'ai fait mes premiers pas en tant qu'aumônier de prison, j'ai remarqué que certains gardiens arpentait les coursives en tapant la serrure de la porte de chaque cellule avec leurs clés. Dans ma tête je leur ai assez longtemps reproché ce que j'avais compris comme un geste de méchanceté pour rappeler aux détenus qu'ils étaient enfermés. Il m'a fallu un certain temps pour comprendre que c'était en fait un usage de l'époque pour prévenir l'étage que l'heure de la promenade était imminente et qu'il fallait s'y préparer ! J'avais interprété un geste prévenant comme un geste malveillant ! Prenons le temps d'analyser. L'auteur

d'Hébreux appelle ses lecteurs à regarder toute la vie des anciens conducteurs, jusqu'au jour de leur décès. C'est une chose pour un leader de faire bonne figure pendant un certain temps, un certain nombre d'années même, c'en est une autre de tenir un cap malgré des intempéries et des vents contraires dans la durée.

C'est à la suite de cette exhortation que l'auteur déclare que *« Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours »* (v8). Cela ne vient pas comme un cheveu sur la soupe : l'un des traits caractéristiques d'un bon responsable, c'est sa constance. Et un deuxième trait, c'est la simplicité, dans le sens d'une capacité à se concentrer sur l'essentiel. L'auteur poursuit en disant *« Ne vous laissez pas égarer par toutes sortes de doctrines étrangères »* (v9). Jésus n'a pas passé son temps à prodiguer des enseignements ésotériques ; au fond, son message, le message de l'Evangile, est simple. Il doit en être de même chez nos conducteurs. On a pensé il y a quelques dimanches à l'apôtre Jean, peut-être le disciple le plus proche de Jésus. Au fil de ses lettres, son message devient de plus en plus simple : *« aimons-nous les uns les autres »* (ex. 1 Jn 4 :7). A ce propos, Saint Jérôme, qui a été le premier à traduire la Bible en langue courante au 4e siècle, nous a légué cette histoire :

« Saint Jean l'Évangéliste demeura à Éphèse jusqu'à sa dernière vieillesse. Comme il pouvait à peine être porté à l'église par les disciples, et qu'il lui était impossible de leur faire un discours suivi, il ne leur adressait à chaque réunion que ces mots : Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. Enfin ses disciples et les fidèles présents, fatigués d'entendre toujours la même chose, lui dirent : Maître, pourquoi donc nous faire toujours cette recommandation ? Alors il leur fit cette réponse digne de Jean : Parce que c'est le précepte du Seigneur ; et si vous accomplissez ce seul commandement, cela suffit. »[1]

Par-dessus tout autre programme, tout projet, toute mission, la vocation des dirigeants d'église est de nous tourner vers Celui qui est le même hier, aujourd'hui, et éternellement, de valoriser ce qui est important pour lui, de veiller à ce que leur propre vie en soit le reflet au mieux possible, et de faire communiquer et vivre ces qualités essentielles à l'assemblée pour rendre chacun toujours plus capable et libre dans sa marche avec Dieu. Que le Seigneur nous aide à nous aimer les uns les autres et qu'il soit notre bon berger, notre dirigeant à tous !

[1] Commentaires sur l'Épître aux Galates, 6:10 ; https://histoires-saintes.over-blog.com/article-saint-jean-l-evangeliste-mes-petis-enfants-aimez-vous-les-uns-les-autres-63800763.html
https://christianity.stackexchange.com/questions/45306/what-is-the-origin-of-the-story-that-the-apostle-john-taught-only-love-one-anot